

Par e-mail : https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/08/27/carsten-jensen-ecrivain-ou-est-le-winston-churchill-de-la-crise-climatique_6186699_3232.html

Carsten Jensen, écrivain : « On ne peut plus exister sur cette terre. A moins de changer radicalement de mode de vie »

TRIBUNE

Carsten Jensen - 27 août 2023

Ecrivain et journaliste danois

Le journaliste danois Carsten Jensen déplore, dans une tribune au « Monde », l'absence de prise de conscience véritable de l'urgence climatique de la part du monde politique et médiatique. Il appelle à se battre pour un nouveau monde libéré de la course à la croissance, face à l'extinction qui nous guette.

Imaginons que, pendant le Blitz, les Britanniques se soient déchirés sur la question de savoir si leur pays était en guerre contre l'Allemagne. Imaginons que certains aient argumenté de la sorte : « *L'histoire est jalonnée de guerres, alors une de plus, une de moins. Ce genre d'événement se produit régulièrement.* » Imaginons que d'autres aient tenu le discours suivant : « *D'accord, une bombe nous tombe dessus de temps en temps mais ce sont des incidents isolés et sporadiques et il n'y a pas lieu de s'inquiéter.* » Imaginons enfin que ceux qui appelaient à la résistance, à l'anticipation des risques et au rationnement se soient fait traiter d'alarmistes qui ne faisaient que démoraliser la population, et, pire que tout, effrayer les enfants. « *Allons, leur auraient rétorqué leurs adversaires, ce ne sont que des bombes.* »

Ce scénario n'est pas plus aberrant que le discours que nous tenons aujourd'hui sur l'urgence climatique.

Alors que des millions de New-Yorkais sont contraints une nouvelle fois à se cloîtrer chez eux en raison de la fumée [des feux de forêt d'une ampleur historique au Canada](#), qui envahit le ciel de leur ville, beaucoup se contentent de hausser les épaules : « *C'est normal que les forêts brûlent de temps en temps. N'est-ce pas la nature qui veut ça ?* »

Alors que la température à la surface de l'Atlantique au large de l'Irlande et de la côte ouest de l'Ecosse est supérieure de 5 °C à la normale, beaucoup se font une réflexion identique : « *Enfin une température idéale pour se baigner. Si c'est ça le réchauffement climatique, on veut bien.* »

Apathiques militants

Et, début juillet, alors que des records de chaleur étaient battus un peu partout dans le monde et que le secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, Antonio Guterres, parlait d'« *un changement climatique hors de contrôle* », beaucoup ont objecté : « *Chez moi, il n'a pas fait si chaud que ça. Je n'aurais pas dit non à quelques degrés de plus.* »

Lorsque les émissions mondiales de CO2 ont de nouveau augmenté l'année dernière, on a entendu le même son de cloche : *« Oui, mais on veut profiter de la vie et manger un bon steak de temps en temps. Les climatologues ne vont quand même pas nous dire ce qu'on peut manger ou pas. On a le droit d'exister sur cette terre ! »*

La question est là. Le réchauffement climatique est une réalité. On ne peut plus exister sur cette terre. A moins de changer radicalement de mode de vie.

On qualifie volontiers de climatosceptiques ceux qui banalisent l'effet de la hausse des températures. Je les considère plutôt comme des apathiques militants, car qu'est l'apathie sinon le fait de lever les bras au ciel, même devant un danger imminent ?

Une photo montre une salle de cinéma dont la scène tout entière ainsi que l'écran et le mur du fond ont été arrachés. Il n'y a pas de quatrième mur. A l'extérieur, on aperçoit les toits et les murs effondrés de ce qui était jusque-là une ville. Ces ruines sont ce que verraient les spectateurs s'ils étaient assis dans la salle détruite. Mais il n'y a personne. Les gens [ont fui ou bien ont péri](#). La photo a été prise à Mayfield, une petite ville de l'Etat américain du Kentucky, après le passage, en décembre 2021, d'une série de tornades favorisées par le réchauffement de la planète. Son auteur n'est pas un photographe professionnel mais Shawn Triplett, un ancien marine qui s'est précipité dans sa ville natale pour prêter main-forte. *« J'ai connu plusieurs guerres, a-t-il confié à la presse. J'ai vu les dégâts que font les bombes, les balles et d'autres choses au cours des années que j'ai passées dans le corps des marines. Mais je n'avais jamais rien vu d'aussi dévastateur. »*

Question de vie ou de mort

Dans les pays occidentaux, nous voyons le plus souvent les dégâts causés par le réchauffement climatique sur un écran. Néanmoins, l'écran ne nous protège pas. Nous aussi, nous serons touchés. Il n'y a plus de quatrième mur chez nous depuis longtemps.

Pourquoi alors toute cette apathie et cette indifférence ? Elles sont sans doute dues en partie à un mécanisme d'autodéfense instinctif découlant d'un sentiment d'impuissance. Mais les médias et les responsables politiques portent une grande part de responsabilité. Lorsqu'ils évoquent la crise climatique et écologique, ils en parlent comme s'il s'agissait d'un problème surmontable comme tant d'autres, pouvant faire l'objet de négociations et de compromis, et non comme une question de vie ou de mort pour des millions d'espèces, dont la nôtre.

Si beaucoup de médias ont des journalistes compétents et engagés pour le climat, les patrons de rédaction et les éditorialistes ont du mal à avoir une vue d'ensemble des choses. En juin, Iben Maria Zeuthen, l'une des journalistes les plus talentueuses et les plus appréciées de la radio-télévision publique du Danemark (DR), a lancé un pavé dans la mare en accusant DR et le reste des médias de traiter l'urgence climatique comme un problème isolé, au même titre que l'inflation, la solitude ou l'immigration. La crise climatique et écologique, estime-t-elle, *« doit être notre priorité absolue, notre principal sujet de conversation et la question qui détermine notre façon d'envisager toutes les autres crises qui nous hantent »*.

En juin 1940, à la veille du Blitz, Winston Churchill prononça un discours qui est entré dans l'histoire : « *Nous nous battons sur les mers et les océans, nous nous battons avec une confiance grandissante et une force croissante dans les airs (...). Nous nous battons sur les plages, nous nous battons sur les terrains d'atterrissage, nous nous battons dans les champs et dans les rues (...).* »

Que fait le quatrième pouvoir ?

Winston Churchill était un homme politique profondément conservateur : il était fermement convaincu que la Grande-Bretagne possédait un droit divin sur son empire d'outre-mer encore intact, et invoque ce droit dans son discours. Il termine pourtant sur une note révolutionnaire : « *Notre empire au-delà des mers poursuivr[a] le combat, jusqu'à ce que (...) le nouveau monde, avec toute sa force et sa puissance, vienne sauver et libérer l'ancien.* »

« *Le nouveau monde* » ? « *Sauver et libérer l'ancien monde* » ? On s'étonne de voir sortir des propos aussi radicaux de la bouche d'un homme politique conservateur. Mais lorsque l'enjeu est à ce point important, même un homme politique conservateur doit oser rêver d'un monde nouveau.

Où est le Winston Churchill du changement climatique ?

Quel dirigeant politique a le cran de s'attaquer à l'économie de croissance qui menace de dévaster notre civilisation et d'appeler à une action résolue contre le réchauffement de la planète ? Quel dirigeant politique parle de se battre sur les mers, les océans et les plages à l'heure où le niveau de la mer s'élève ? De se battre dans les airs, à l'heure où le trafic aérien international ne manifeste aucun signe de fléchissement ? De se battre dans les champs, à l'heure où la monoculture, l'élevage intensif et les énormes quantités d'engrais chimiques font grimper le taux de CO2 dans l'atmosphère et détruisent une biodiversité indispensable ? De se battre dans les rues, à l'heure où la pollution tue nos enfants ? Et, surtout, de se battre pour un nouveau monde, libéré de la course effrénée à la croissance ?

Ce dirigeant politique se trouve-t-il dans mon Danemark natal, en Suède, en Norvège ? Non. Désolé, le reste du monde, oubliez ce conte de fées qu'on ne cesse de vous raconter à propos de l'utopie scandinave. Nos dirigeants sont, comme les vôtres, prisonniers d'un millier de considérations quotidiennes, dont la plupart visent à conserver le pouvoir. Cependant, si aucun dirigeant politique n'a le courage et la clairvoyance d'invoquer le meilleur de Winston Churchill face au défi titanesque qui nous attend, que fait le quatrième pouvoir ?

Son rôle n'est-il pas d'assumer le fait que nous sommes face à une urgence mondiale et que nous sommes menacés d'extinction ?

En l'absence d'une prise de conscience planétaire, les bombes continuent de pleuvoir. Le Blitz climatique fait rage. Et nous n'avons nulle part où nous abriter.

Traduit de l'anglais par Juliette Kopecka

Carsten Jensen est un journaliste et romancier danois, lauréat de nombreux prix dans son pays. [La Première Pierre](#) (Phébus, 2017) est son dernier roman traduit en français.

Carsten Jensen (Ecrivain et journaliste danois)